

J'aurais voulu te dire

Constantin-Alexandre Jacob
&
Henri Romain Hours

J'aurais voulu te dire

Récit

PARTAGE DE MÉMOIRE

*Une partie des bénéfices de la vente de ce livre sera reversée au profit de
l'association INNO'3M qui soutient tous les projets innovants,
soucieux du développement durable de notre planète.*

ISBN : 979-10-95150-02-2

© Constantin-Alexandre Iacob, 2015

Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L.122-4) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle, et par les articles 425 et suivants du Code pénal.

*À la mémoire de mon père,
À ma très chère épouse,
À ma famille, pour ne jamais oublier,
À vous tous, lecteurs,
qui allez suivre la genèse d'un tournant important
dans les parcours de vie d'un homme et de son père :
un nouveau départ pour l'un,
un rendez-vous avec son destin pour l'autre...*

« Les pierres font partie du chemin. »
Proverbe roumain.

« Tu venais du haut,
Je venais du bas...
Tu venais des ciels,
Je venais des morts ! »

Fragment, cité de mémoire, d'un poème
d'une camarade de lycée.

Avant-propos

Par une morne journée de l'hiver dernier, en rangeant la cave de ma maison en Normandie, le souffle du passé est venu murmurer à mon oreille.

Dans le tiroir d'une vieille commode qui se trouvait là depuis très longtemps, je remarque un petit carnet rouge, aux bords élimés, qui m'était inconnu. Poussé par ma curiosité, je le prends en mains et je l'ouvre. Les pages sont couvertes d'une écriture à l'encre bleue, régulière et affirmée, un peu nerveuse mais aux lignes souples. C'est du roumain, ma langue maternelle. J'en reconnais aussitôt l'auteur : mon père... Je suis gagné par l'émotion. Je parcours quelques feuillets, à peu près tous accompagnés de dates en marge du texte, j'en lis les premières lignes et ressors de la cave pour aller m'asseoir dans un fauteuil, afin d'approfondir en toute quiétude cette lecture impromptue.

Il s'agit bien d'un journal personnel tenu par mon père. Il y avait consigné, presque quotidiennement, sur quelques mois, aussi bien des réflexions sur la marche de son pays et du monde que des détails sur sa vie quotidienne et familiale. J'avais entendu parler de ces écrits chez nous mais sans jamais y avoir eu accès jusqu'à ce

jour où un hasard chanceux me les a mis entre les mains. Je pensais même que le temps les avait égarés pour toujours.

Même si mon père avait rédigé ce journal avant tout pour lui-même, il m'a semblé que son contenu, comme dans une correspondance qui n'aurait jamais été envoyée, ni donc reçue, paraissait s'adresser, en bien des passages, directement à ma personne, m'interpeller, me questionner même, sur des sujets personnels, intimes.

Je ne suis pas vraiment porté sur l'introspection et la nostalgie, le passé n'est pas le thème favori de mes moments de réflexion ou de méditation, mon caractère actif et mes fonctions professionnelles m'inclinent plutôt à vivre au présent et à rester tourné vers l'avenir, mais, à la lecture de ce carnet retrouvé, j'ai ressenti comme un appel à une réponse de ma part. Il m'appartenait de prolonger l'écho de la « voix » de mon père. Je ne suis pas un homme de « plume » mais je me suis mis à éprouver le désir de donner corps à l'injonction intérieure née de cette rencontre inattendue.

Le résultat en est ce livre. Je n'aurais peut-être pas trouvé la justification, la légitimité et la constance de m'y atteler, si je n'avais pas pensé, en m'y essayant, que cette expérience personnelle pouvait intéresser quelques lecteurs qui se reconnaîtraient, même de loin, dans ces destins croisés, communs à l'origine, mais que le fil des jours devait séparer, de deux hommes du même sang, de la même terre, un père et son fils, en quête d'idéal mais

aussi, et surtout, aux prises avec les réalités ordinaires de la vie.

Ce livre s'adresse aussi à eux.

Le texte que vous allez découvrir alterne donc ce journal (livré en italiques), écrit par mon père entre décembre 1990 et mars 1991, avec mon propre récit personnel, rédigé lui en 2015. Après une présentation de mon parcours initial, ce dernier recouvre la même période et un peu au-delà, une étape importante de nos vies respectives, dans ces lendemains agités de la révolution roumaine de 1989, et, me concernant, principalement axé sur cette « bifurcation biographique » qui m'a amené en France, en 1990.

Il m'a semblé que cette manière de faire instaurait entre nous deux comme un dialogue posthume, renoué vingt-cinq ans après, par delà le temps, la distance et l'absence. Sous un même titre et une même couverture, j'ai ainsi rassemblé en une seule rivière de papier ces deux humbles ruisseaux d'encre, dans l'espoir que nos deux voix entremêlées s'y répondent, pour trouver, fût-ce sur le tard, leur juste accord dans le chant éternellement mouvant du monde.

Constantin-Alexandre Iacob
Saint-Georges-sur-Fontaine, août 2015.

Mes années roumaines

Je suis né en Roumanie, à Cluj, une belle et grande ville historique au cœur de la Transylvanie. J'y ai passé toute mon enfance et mon adolescence puis j'y ai fait mes études à l'École polytechnique. C'est là aussi que, jeune père de famille, j'ai débuté ma vie d'adulte.

Mes parents et mes proches m'appellent « Costel », les autres « Constantin » ; mon ami Jean-Charles – un homme d'affaires avec qui j'ai prospecté quelques jours à Cluj, afin d'y installer une société commerciale – me gratifie, quant à lui, d'un « *Costi draga* » (« Cher Costi » en français).

En dehors de ma naissance, l'année 1957 a été marquée par une série d'évènements non moins importants : Véronique Genest, Melanie Griffith, Mimie Mathy, Oussama Ben Laden... et surtout Mihaela, ma future femme, née deux jours après moi, sont venus au monde tandis que Constantin Brancusi, Humphrey Bogart et Eliot Ness, l'incorruptible policier qui arrêta Al Capone, le quittaient. La même année, Élisabeth II et le prince Philip sont en visite à Paris et le prix Nobel de littérature est attribué à Albert Camus. Dans le domaine des sciences et des techniques, le Mirage III, construit